

# De l'énergie à réveiller les morts

## Requiem

Le Palais royal et Jean-Philippe Sarcos se sont emparés du « Requiem » de Campra avec leur enthousiasme habituel, forçant certes les contrastes, mais en respectant toujours l'esprit.

Pierre-Olivier Fobvret

Certains ont tout et donnent si peu (*voir ci-dessous*). Et puis il y a Jean-Philippe Sarcos, qui a déjà beaucoup et donne encore davantage. Le chef du Palais royal a été fidèle à son énergique réputation, samedi après-midi, à l'abbatiale de La Chaise-Dieu.

De l'enthousiasme et de la générosité à revendre donc. Dans ce domaine, il est en très bonne place dans le classement, ce qui explique, à juste titre d'ailleurs, le chaleureux ac-



**ENGAGEMENT.** Jean-Philippe Sarcos accompagne véritablement les membres du chœur et de l'orchestre, leur transmettant une énergie qui inonde leurs interprétations. PHOTO VINCENT JOLFRE

cueil du public du festival à chacun de ses passages.

Ses grandes qualités ne font pas tout, mais peuvent compenser d'avouables faiblesses vocales et des approximations rythmiques chez ses musiciens dans l'ensemble très jeunes, très appliqués et impliqués. L'aura du chef, là encore.

### Foisonnement

Avec tant énergie et d'intentions, ils insistent sur les contrastes dans une œuvre qui en est particulièrement riche. Dans le motet *Super flamina Babylonis* de Michel-Richard de Lalande, les pleurs mélancoliques des juifs en exil à Babylone ont tendance à survivre à l'affliction... Mais la grandeur d'un final décrivant la sauvagerie des Babyloniens se part de grandiose.

Mêmes avantages et rendu dans la suite pour or-

chestre tirée d'*Hippolyte et Aricie* de Jean-Philippe Rameau dont Campra avait estimé qu'il renfermait assez de musique pour en faire dix. Le Palais royal honore ce foisonnement et cette originalité rythmique jusqu'à l'excès parfois.

Le *Requiem* de Campra, pièce maîtresse de ce programme, est beaucoup plus maîtrisé par l'ensemble. Jean-Philippe Sarcos canalise parfaitement cette énergie pour faire gonfler dans de bonnes proportions la force tranquille de l'*Introït*. Le Palais royal maintient jusqu'à la fin le cap du raffinement et de l'authenticité. Il conserve, aussi curieux que cela puisse paraître pour une messe des défunts, un véritable enthousiasme... On en serait presque pressé et heureux de quitter ce bas monde! ? ■